



HAL
open science

La Musique pour s'entendre ?

Denis Laborde

► **To cite this version:**

Denis Laborde. La Musique pour s'entendre ? : Un monde commun. Les savoirs des sciences humaines et sociales.. Alexandre Gefen. Un monde commun. Les savoirs des sciences humaines et sociales., CNRS Éditions, pp.348 - 351, 2023, 2271147530. 10.4000/books.editions-cnrs.57150 . hal-04535756

HAL Id: hal-04535756

<https://hal.science/hal-04535756>

Submitted on 7 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain

Sous la direction de
ALEXANDRE GEFEN

UN MONDE COMMUN

Les savoirs des sciences humaines et sociales



Préface de
MARIE GAILLE

CNRS ÉDITIONS

SOMMAIRE

1. Humanité/animalité

Une arche zoopoétique, <i>Anne Simon</i>	14
Droit de l'animal, <i>Olivier Le Bot</i>	18
Cohabiter avec les animaux, <i>Romain Espinosa</i> ..	22
Le sensible, <i>Joël Candau</i>	26
Les sciences cognitives, <i>Jean-Luc Schwartz</i>	30
Linguistique de primate, <i>Anne Reboul</i>	34
Humains et non-humains, <i>Sarah Bortolamiol & Céline Clauzel</i>	38
L'hominisation, <i>Sandrine Prat</i>	42
Le corps, <i>Gilles Raveneau</i>	46
(Se) machiner, jusqu'ou ? , <i>Emmanuel Grimaud</i> .	50
Sources cognitives des universaux linguistiques, <i>Jean-Rémy Hochmann</i>	54
Penser le monde, parler le monde, <i>Isabelle Roy & Bridget Copley</i>	58
Lieu du symbolique, <i>Christian Bromberger</i>	62
Animal-humain-machine, <i>Benoît Fliche</i>	66

2. Migrations et territoires

Le monde perdu, retrouvé et de nouveau perdu ?, <i>Jocelyn Benoist</i>	72
La maison, <i>Anne Monjaret</i>	76
L'espace, <i>Cédric Parizot</i>	80
L'hospitalité, <i>Benjamin Boudou</i>	84
Les villes, <i>Éric Verdeil & Emmanuel Bellanger</i>	88
Villes durables, que faire ?, <i>Gilles Gesquière & Jean-Yves Toussaint</i>	92
L'archipel mondial des camps de réfugiés, <i>Nicolas Puig</i>	96
Archéologie des migrations, <i>Jean-Paul Demoule</i>	100
L'économie des migrations internationales, <i>Hippolyte d'Albis</i>	104

Migrations, lieux et parcours de vie, <i>Brenda Le Bigot, Naik Miret & Olivier Clochard</i>	108
---	-----

3. Environnement

L'archéologie de l'environnement, <i>Benoît Devillers</i>	114
La question environnementale en Chine, <i>Florence Bretelle-Establet</i>	118
Le droit de l'environnement, <i>Marion Lemoine-Schonne</i>	122
Les droits de la nature, un changement de paradigme ?, <i>Sacha Bourgeois-Gironde</i>	126
Urgence environnementale et prix du carbone, <i>Christian Gollier</i>	130
Les communs environnementaux, <i>Catherine Larrère</i>	134
Pollution : histoire d'un accommodement, <i>Judith Rainhorn</i>	138
Le monde arctique, <i>Yvette Vaguet</i>	142
La gouvernance des grands espaces, <i>François-Michel Le Tourneau</i>	146

4. Identités et différences

Communauté, appartenance, identité, <i>Nicolas Adell</i>	152
Archéologie des identités, du genre et des dominations, <i>Reine-Marie Bérard</i>	156
Les approches intersectionnelles, <i>Arthur Vuattoux</i>	160
Histoire en réseaux, <i>Philippe Rygiel</i>	164
Postcolonial/Décolonial, <i>Émilienne Baneth-Nouailhetas & Laetitia Zecchini</i>	168
La diversité linguistique, <i>Guillaume Jacques</i>	172
Langues minoritaires, régionales et d'héritage, <i>Mélanie Jouitteau</i>	176

Les limites de la diversité linguistique, <i>Evangelia Adamou & Tatiana Nikitina</i>	180
Langues orales et langues signées, <i>Carlo Cecchetto & Mirko Santoro</i>	184

5. En société

Articuler sciences de la nature et sciences sociales, <i>Bernard Lahire</i>	190
La santé au prisme des sciences bio-sociales, <i>Alexandra Soulier</i>	194
La médecine et les humanités, <i>Emmanuel Didier</i>	198
L'égalité juridique entre les sexes, <i>Jean-Louis Halpérin</i>	202
La naissance de la propriété, <i>Fanny Bocquentin</i> ..	206
Les organisations, <i>Olivier Borraz & Christine Musselin</i>	210
Inventions et réinventions de l'administration, <i>Philippe Bezes</i>	214
L'État en perspective, <i>Marc Abélès</i>	218

6. Dynamiques partagées et conflits

Histoire et droit, <i>Serge Dauchy</i>	224
La Guerre civile européenne, <i>Caterina Zanfi</i>	228
Les zones de guerre, <i>Perrine Poupin</i>	232
La civilisation, une notion en question, <i>Hervé Inglebert</i>	236
La violence, <i>Isabelle Sommier</i>	240
Repenser l'histoire du politique, <i>Yves Déloye</i>	244
Violences de masse et génocide, <i>Vincent Duclert</i> ..	248

7. Inégalités

Les inégalités, <i>Aurélie Quentin</i>	254
Les inégalités éducatives, <i>Marco Oberti</i>	258
La santé mentale au travail, <i>Dominique Lhuillier</i> ..	262
Les vaccins sont-ils des biens communs ?, <i>Frédéric Keck</i>	266
Le handicap, <i>Marion Chottin</i>	270
L'action publique, <i>Jean Tirole</i>	274
Ce qui nous lie, <i>Serge Paugam</i>	278
Le progrès social comme socle du monde commun, <i>Marc Fleurbaey</i>	282

8. Commerce, échanges et interactions

La circulation internationale des idées, <i>Thierry Delpeuch</i>	288
L'économie appliquée du développement, <i>Oliver Vanden Eynde</i>	292
La mobilité, <i>Christophe Imbert</i>	296
La Chine dans la mondialisation, <i>François Gipouloux</i>	300
Chine-Afrique, <i>Thierry Pairault</i>	304
La Méditerranée, un espace de circulation, <i>Dionigi Albera</i>	308

9. Communication et transmission

Perception et traitement de la parole, <i>Noël Nguyen</i>	314
Compréhension et traitement du langage, <i>Claire Gardent</i>	318
L'expression des subjectivités, <i>Christophe Pons</i>	322
Langage et cognition mathématique, <i>Paola Cantù</i>	326
De la numérisation des objets à la modélisation des connaissances, <i>Violette Abergel</i>	330

10. Art et culture

Les premières images de l'humanité, <i>Carole Fritz</i>	336
Les patrimoines de l'humanité, <i>Marie Cornu</i>	340
Lalibela ou les risques de la labellisation, <i>Marie Bridonneau & Marie-Laure Derat</i>	344
Culture matérielle, musée et culture commune, <i>Cyril Isnart</i>	348
L'histoire littéraire mondiale, <i>Jean-Marc Moura</i> ..	352
Le temps en mouvement : mise en monde intersubjective, <i>Julien Laroche & Asaf Bachrach</i> ..	356
La musique pour s'entendre ?, <i>Denis Laborde</i> ...	360
L'écoute aujourd'hui, <i>Marie-Madeleine Mervant-Roux</i>	364
Fiction et vie commune, <i>Jean-Marie Schaeffer</i> ..	368
Des études aréales, <i>Cécile Vidal</i>	372
Occupations, <i>Michael Lucken</i>	376

Les auteurs	380
--------------------------	-----

Crédits photographiques	383
--------------------------------------	-----

LA MUSIQUE POUR S'ENTENDRE ?

À rebours des yeux et de la bouche, nos oreilles sont ouvertes en permanence. Notre ouïe sans cesse est en éveil, et tous les matins du monde mon réveil se charge de me le rappeler. Nous naviguons sur un océan de perceptions auditives. Des sons sont perçus. Ils nous indiffèrent ou nous concernent, sont écoutés ou simplement entendus. Ils activent des marqueurs somatiques et notre système cognitif les traduit en confort homéostatique, en lanceurs d'alerte, en menace, en appel, en réconfort. Ces signaux déclenchent des réponses : fuite ou affrontement, léthargie ou proaction, indifférence, agacement, distraction. L'être humain fonctionne en permanence en régime de perception auditive.

La musique est née de l'exploration de ce patrimoine génétique. Les sociétés humaines l'explorent chacune à sa manière, fabriquant un monde riche de sa diversité musicienne.

Les spécialistes de sciences cognitives et de neurosciences notent que la musique a ceci de singulier qu'à la condition qu'elle nous plaise, elle alimente le circuit neuronal de la récompense en sécrétant de la dopamine.

L'écoute est une capacité phylogénétiquement déterminée, mais dont la mobilisation est culturellement déterminante. L'analogie est souvent faite avec les langues : la capacité de parler est communément partagée, mais les langues sont d'une infinie diversité.

C'est une porte qui s'ouvre sur les univers de culture. L'oreille est ce qui relie notre for intérieur au monde que nous habitons. Dès lors, chaque société humaine attribue à la musique (ou à des formes apparentées, car si le mot « musique » n'existe pas dans toutes les langues, les séquences acoustiques sont elles bien présentes dans tous les univers de culture) le pouvoir d'agir sur les âmes.

La tradition philosophique occidentale a installé Platon en point d'origine de cette réflexion qui lie musique et politique. Platon puise dans l'étude des proportions musicales formalisées par Pythagore des principes qu'il implémente dans l'organisation de la cité : les relations mathématiques à l'œuvre dans l'harmonie musicale sont un pur décalque de l'harmonie des astres. Dès lors, son pouvoir est cardinal : la musique permettrait de façonner une âme humaine qui soit en harmonie avec le macrocosme.

Le statut de la musique change avec le temps. L'école pythagoricienne lui avait réservé une place de choix aux côtés de l'arithmétique, géométrie, la musique, l'astronomie. À la charnière du XVI^e et du XVII^e, devenant tonale, elle glisse du côté des arts oratoires et son statut s'en trouve renforcé. Dès lors qu'il est acté qu'elle agit sur les âmes, la musique peut être un instrument d'éducation et d'édification morale redoutable concurrente des religions qui, de saint Augustin au Concile de Trente, de Vatican II au catholicisme intégriste, d'Al-Fârâbî aux Talibans afghans, façonnent des réponses contradictoires

quant à la place qu'il convient de lui accorder dans le culte. Ces débats révèlent que la musique tient moins sa force d'une propriété qui lui serait propre que d'un positionnement moral ou politique, ou d'un rapport de force.

Cette conception a nourri d'innombrables projets politiques assignant à la musique une fonction civique dont les programmes d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale sont l'héritage. Le projet *Demos*, porté par la Philharmonie de Paris, comme l'Orchestre à l'école incarnent de nos jours cette confiance que la puissance publique prête à la pratique collective de la musique. Ils assument pleinement le rôle qui fut à l'aube du XIX^e siècle celui des sociétés chorales et de l'enseignement mutualiste et suscitent l'intérêt jusqu'au sommet de l'État.

Le 23 juin 2017, l'Année de la Colombie en France est inaugurée par un concert des orchestres *Demos* et *Jovenes de Colombia* à la Philharmonie de Paris, en présence des présidents Emmanuel Macron et José Manuel Santos. Chacun prend au sérieux la force transformatrice de la musique, celle-là même qui fut déployée par *El Sistema*, vaste programme de démocratisation culturelle engagé en 1975 au Venezuela par José Antonio Abreu afin de permettre à des enfants en souffrance d'accéder à la musique par la pratique orchestrale. Le programme est critiqué par Geoffrey Baker qui s'étonne du succès du modèle de l'orchestre symphonique dans un continent qui a vu naître la pédagogie de l'opprimé, mais journalistes et musicologues veulent croire au pouvoir de la musique et signent des ouvrages aux titres éloquentes : *Changing lives ; Playing for their Lives ; Music for Social Change ; Un orchestre pour sauver le monde...* Dans quatre-vingt-dix pays *El Sistema* promeut l'orchestre symphonique occidental en métaphore d'une vie sociale ordonnée. Cette fois, la musique est mobilisée pour sa force coercitive. Les actions

engagées « au nom de la musique » peuvent servir des desseins lestés de toutes les ambiguïtés.

Cependant, la confiance que certains musiciens prêtent à la musique nous interpelle. Qu'est-ce qui pousse Wuilly Arteaga, jeune violoniste de 23 ans, à jouer Bach face aux forces anti-émeutes vénézuéliennes lors des manifestations de l'été 2017 ? Comment Antuanetta Mishchenko, jeune étudiante du Conservatoire de Kiev, peut-elle monter sur les barricades de la place Maidan au plus froid de l'hiver 2013-14 pour jouer l'intégrale des *Études* de Chopin sur un piano largué sur un bus calciné ? Pourquoi Aeham Ahmad arpente-t-il les ruines du camp de Yarmouk (Syrie) en jouant Mozart sur un piano droit posé sur son chariot jusqu'à ce jour de 2015 où l'organisation État islamiste brûle l'instrument et pousse le pianiste sur les routes de l'exil ? Les cas sont innombrables qui témoignent de cette contribution de la musique à la résilience. Le 9 mars 2022, des musiciens de l'Orchestre symphonique de Kiev ont donné un concert sur la place Maïdan sous la direction de leur chef, Herman Makarenko. Dans les abris souterrains de Kharkiv, alors que les bombes pleuvent, Vera Lytovchenko joue du violon en tenue de concert. Ces situations semblent irréelles. Dans un paysage dévasté, des musiciens se réunissent pour faire de la musique et porter témoignage de cette part d'humanité que la guerre anéantit. Comment les sciences sociales se saisissent-elles de ces situations ?

Au mois de juin 2011, une étudiante en théologie de l'université de Yale, Awet Andemicael, publie un rapport enthousiaste sur le rôle des activités artistiques dans les camps de réfugiés, commandité par le Haut-Commissariat des Nations unies pour les Réfugiés et intitulé : *Positive energy*. Deux ans plus tard, la revue *Forced Migrations* de l'université d'Oxford édite un relevé de prescriptions issues de ce rapport : *Dix bonnes raisons de pratiquer les arts dans les camps de réfugiés*. En peu de mots, l'essentiel est suggéré : créativité, contrôle des



Le 9 avril 2022, dans la ville ukrainienne de Borodyanka, un violoniste joue en hommage aux victimes des bombardements. | Photo de David Peinadox.

états émotionnels, résilience, capacité d’agir, spiritualité, préservation des traditions, ouverture aux autres, rencontre avec les sociétés d’accueil, ressources pédagogiques, santé, élaboration d’un projet de vie. Ainsi se dit une implémentation artistique vertueuse.

À dire vrai, l’analyse ne surprend personne. En 1989 déjà, Barbara Hendricks chantait dans des camps de réfugiés, au Mozambique et en Zambie, puis en Malaisie et en Thaïlande. La présence aujourd’hui du clarinettiste Kinan Azmeh dans le camp de Zaatari (Jordanie) comme celle de Mark LeVine dans celui de Kakuma (Kenya) témoignent, parmi une infinité d’initiatives, de ce que nul ne saurait remettre en cause les bienfaits de

la musique. La photo de Rostropovitch jouant les Suites de Bach à Checkpoint Charlie le 11 novembre 1989 n’a-t-elle pas fait de lui l’émissaire d’une musique capable de détruire le mur de Berlin ?

Les artistes s’engagent. Daniel Barenboïm et Edward Saïd prennent leur part dans le dialogue israélo-palestinien et créent à Weimar en 1999 le *West-Eastern Divan Orchestra*, hommage à Goethe. Avec son projet de Route de la Soie, le violoncelliste Yo-Yo Ma s’appuie sur des musiciens locaux pour construire un monde meilleur. Bono, leader du groupe irlandais U2, met sa notoriété au service de l’ONG ONE pour lutter contre l’extrême pauvreté en Afrique. Le duo pop-rock japonais Yuzu crée un concours pour les jeunes du camp de

Dadaab (Kenya). Ainsi se dessine un corpus d'actions altruistes menées au nom de « la musique ».

Ces actions vertueuses ne traduisent pas une propriété qu'aurait « la musique en elle-même » de faire le bien. Car il est des situations où elle sert de bien mauvais desseins, dans des espaces concentrationnaires ou dans des pratiques de torture. Les études de Steve Goodman sur « la guerre sonore », de J. Martin Daughtry sur la guerre d'Irak, de Juliette Volcler sur les usages de la musique par les technologies « non létales » de contrôle des foules, de Katel Morand sur le désir de tuer en Éthiopie du nord ou de Luis Velasco-Pufleau sur les attentats du Bataclan témoignent de ce que les stimulations de dopamine ne suffisent pas à produire le bien : on ne peut questionner le pouvoir de la musique sans prendre en compte l'antagonisme des desseins qui peuvent lui être associés. La musique est une affaire culturelle.

Les études ethnomusicologiques le savent de longue date. Dans un temps civilisationnel où la question migratoire est centrale, la parole des ethnomusicologues doit prendre sa place dans le débat public. Car le questionnement que porte les études sur la musique vient de loin. Il porte sur la circulation des musiciens (Luc Charles-Dominique, Marta Amico, Lucille Lisack), sur les répertoires mobilisés par les populations migrantes (Veit Erlmann, Adelaida Reyes, Eckehard Pistrick), sur les paysages acoustiques et le lien aux dispositifs technologiques (Alexandra Bronfman), sur la construction d'espaces publics et de formes de citoyenneté par la musique (Martin Stokes, Michael O'Toole, Raimund Vogels, Michael Fuhr, Talia Bachir-Loopuyt), sur la façon dont des idiomes musicaux se stabilisent ou, au contraire, s'inventent dans des formes diasporiques (Ian Chambers, Laurent Auber, Emmanuelle Olivier), ou sur le vécu musical comme instrument de résilience (Ditty Dokter, Tia DeNora, Philip Bohlman).

Lorsque, dans un village basque qui pratique l'accueil dans l'hiver 2015, un musicien migrant à qui l'on a procuré un violon joue un *makam* kurde, qu'un barde interprète des chants épiques *dengbêj* ou qu'un jeune portant casquette et treillis danse de façon virtuose un *govend* et un *delïlo*, la relation aux hôtes perd de son asymétrie. La figure du migrant à qui tout est venu à manquer se dissipe et la fête brosse le portrait de musiciens en porteurs de traditions. C'est ce qu'une anthropologie de la musique aujourd'hui s'emploie à étudier : ce pouvoir que peut avoir l'action musicienne de transformer des relations sociales dans une visée inclusive qui prépare aux sociétés de demain. Cela se fait prudemment, sans généralisation hâtive, en prêtant attention à chaque situation, en renonçant à une théorie unifiée de la musique. C'est une manière aussi de participer à cette construction des sciences sociales en sciences expérimentales du social en interrogeant, au plus près des interactions, la façon dont la fabrication de musique porte témoignage de notre commune humanité. •

Denis Laborde

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Blacking J., *Le Sens musical*, trad. fr. de É. et M. Blonde, Paris, Le Seuil, 1980 [1973].
- Delebarre G. et Laborde D. (dirs), *Le projet Démos, genèse, acteurs, enjeux*, Paris, Éditions de la Philharmonie de Paris, 2019.
- Laborde D. (dir.), *L'idéal du musicien et l'âpreté du monde*, Gradhiva 31, Paris, Musée du Quai Branly, 2020.
- Nattiez J.-J. (dir.), *Musiques, une encyclopédie pour le XXI^e siècle*, 5 tomes, Arles, Actes Sud, 2003.
- Sacks O., *Musicophilia. La musique, le cerveau et nous*, trad. fr. de Chr. Cler Paris, Paris, Le Seuil, 2009.

LES AUTEURS

Marc Abélès est anthropologue, directeur de recherche émérite au CNRS et directeur d'études à l'EHESS, Laboratoire d'Anthropologie Politique (LAP, UMR 8177 CNRS-EHESS).

Violette Abergel est architecte, docteur en sciences de l'ingénieur, et chercheuse au CNRS au sein de l'UMR Modèles et simulations pour l'Architecture et le Patrimoine (MAP).

Evangelia Adamou est linguiste, directrice de recherche au CNRS, au laboratoire Langues et Civilisations à Tradition orale.

Nicolas Adell est professeur d'anthropologie à l'université de Toulouse 2 – Jean Jaurès, et membre du laboratoire Interdisciplinaire Solidarités, Sociétés, Territoires (LISST, UMR 5193), Centre d'anthropologie sociale.

Dionigi Albera est anthropologue, directeur de recherche au CNRS, membre de l'Institut d'ethnologie méditerranéenne et comparative (Idemec, UMR 7307).

Asaf Bachrach est chargé de recherche en neurosciences cognitives au CNRS au laboratoire Structure formelle du langage (SFL, UMR 7023).

Émilienne Baneth-Nouailhetas est professeur en littérature anglaise (professeur en détachement) à l'Université de Rennes 2

Emmanuel Bellanger est historien, directeur de recherches au CNRS, Centre d'histoire sociale du XX^e siècle de l'université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Jocelyn Benoist est professeur de philosophie contemporaine à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, membre de l'Institut des Sciences juridique et philosophique de la Sorbonne (ISJPS, UMR 8103).

Reine-Marie Bérard est archéologue, chargée de recherche au CNRS au Centre Camille Jullian d'Aix-en-Provence.

Philippe Bezes est politiste et sociologue, directeur de recherche CNRS

au Centre d'études européennes et de politique comparée (CEE à de Sciences Po).

Fanny Bocquentin est archéologue au CNRS au laboratoire Technologie et Ethnologie des Mondes Préhistoriques (UMR 8068 TEMPS).

Olivier Borraz est sociologue et politiste, directeur de recherche au CNRS ; il dirige le Centre de sociologie des organisations (CSO, UMR CNRS-Sciences Po).

Sarah Bortolamiol est géographe au laboratoire Dynamiques sociales et recomposition des espaces (LADYSS, UMR 7533).

Benjamin Boudou est professeur de science politique à l'Université de Rennes – Institut du Droit Public et de la Science Politique (IDPSP).

Sacha Bourgeois-Gironde est professeur en économie et droit à l'université Paris 2 Panthéon-Assas et chercheur à l'Institut Jean-Nicod (UMR 8129) où il dirige l'équipe Environnement – concepts et normes.

Florence Bretelle-Establet est sinologue et historienne des sciences, directrice de recherche au CNRS, et rattachée au laboratoire Sciences, Philosophie, Histoire (SPHERE, UMR 7219 CNRS & Université Paris Cité).

Marie Bridonneau est géographe au laboratoire Architecture, ville, urbanisme (UMR LAVUE, 7218) Centre français d'études éthiopiennes (CFEE, UAR 3137).

Christian Bromberger est ethnologue à l'Institut d'ethnologie méditerranéenne et comparative (Idemec, UMR 7307).

Joël Candau est professeur émérite d'anthropologie à l'université Côte d'Azur (LAPCOS, UPR 7278).

Paola Cantù est philosophe des mathématiques et de la logique, chargée de recherche CNRS au Centre Gilles-Gaston Granger (UMR7304, CNRS / AMU).

Carlo Cecchetto est linguiste, directeur de recherche au CNRS, au laboratoire Structures formelles du langage (SFL, UMR 7023).

Marion Chottin est philosophe, chargé de recherche au CNRS à l'Institut d'Histoire des Représentations et des Idées dans les Modernités (IHRIM, UMR 5317).

Céline Clauzel est géographe au laboratoire Dynamiques sociales et recomposition des espaces (LADYSS, UMR 7533).

Olivier Clochard est géographe et cartographe, chargé de recherche au laboratoire Migrinter, université de Poitiers / CNRS.

Bridget Copley est linguiste au laboratoire Structures Formelles du Langage (SFL, UMR7023).

Marie Cornu est directrice de recherches au CNRS, à l'Institut des Sciences sociales du politique (ISP, UMR 7220).

Hippolyte d'Albis est économiste, directeur de recherche au CNRS, affecté à l'UMR Paris-Jourdan Sciences Economiques.

Serge Dauchy est directeur de recherches au CNRS, professeur de droit à l'université Saint-Louis-Bruxelles et directeur du Centre d'Histoire judiciaire (UMR 8025 CNRS-Université de Lille).

Yves Déloye est professeur de science politique à Sciences Po Bordeaux, membre du Centre Émile Durkheim (UMR 5116).

Thierry Delpeuch est sociologue et politiste, chargé de recherches au CNRS au laboratoire PACTE.

Jean-Paul Demoule est professeur émérite de protohistoire européenne à l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne.

Marie-Laure Derat est archéologue, directrice de recherche au CNRS au laboratoire Orient et Méditerranée (UMR 8167).

Benoît Devillers est géoarchéologue, professeur de Géographie à l'université Paul Valéry

Montpellier 3 et membre du laboratoire Archéologie des Sociétés Méditerranéennes (ASM, UMR 5140).

Emmanuel Didier est sociologue, directeur de recherche au CNRS, au Centre Maurice Halbwachs. (École normale supérieure, Paris).

Vincent Duclert est historien, enseignant-chercheur, ancien directeur du Centre Raymond Aron (EHESS-CNRS), et enseignant à Sciences Po.

Romain Espinosa est chercheur au CNRS en économie rattaché au Centre international de Recherche sur l'Environnement et le Développement (CIRED).

Marc Fleurbaey est économiste, directeur de recherches au CNRS, professeur à l'École d'Économie de Paris, et professeur attaché à l'ENS-Ulm.

Benoît Fliche est anthropologue, directeur de recherche au CNRS à l'Institut d'ethnologie méditerranéenne et comparative (Idemec, UMR 7307).

Carole Fritz est archéologue, directrice de recherche au CNRS (Maison des sciences de l'Homme et de la société de Toulouse et UMR 5608).

Claire Gardent est directrice de recherche en linguistique informatique au laboratoire Lorrain de recherche en informatique et ses applications (CNRS/Inria/Université de Lorraine).

Gilles Gesquière est professeur d'informatique et chercheur au laboratoire d'informatique en image et systèmes d'information de l'université Lyon 2 Lumière (Liris, UMR CNRS 5205).

François Gipouloux est historien, directeur de recherche émérite au CNRS, membre du laboratoire Chine Corée, Japon (UMR 8173).

Christian Gollier est économiste, directeur général de la Toulouse School of Economics.

Emmanuel Grimaud est anthropologue, directeur de recherches au CNRS.

Jean-Louis Halpérin est professeur d'histoire du droit à l'École normale supérieure – PSL, direc-

teur du Centre de théorie et analyse du droit (UMR 7074, université Paris Nanterre – ENS).

Jean-Rémy Hochmann, spécialiste des neurosciences cognitives, est directeur de recherche au CNRS et dirige le babylab à l'Institut des Sciences cognitives Marc Jeannerod (Bron).

Christophe Imbert est professeur de Géographie à l'université de Rouen Normandie et directeur du laboratoire Identité et différenciation de l'espace, de l'environnement et des sociétés (IDEES, UMR 6266).

Hervé Inglebert est historien, professeur à l'université Paris Nanterre et directeur de l'équipe de recherche directeur de l'équipe de recherche Textes, Histoire et Monuments de l'Antiquité au Moyen Âge (UMR 7041 ArScAn-THEMAM).

Cyril Isnart est anthropologue, chargé de recherche au CNRS, à l'Institut d'Ethnologie Méditerranéenne, Européenne et Comparative (UMR 7307).

Guillaume Jacques est linguiste, chercheur au CNRS, et directeur d'études à l'EPHE.

Mélanie Jouitteau est linguiste, chargée de recherche au CNRS, membre du Centre de recherche sur la langue et les textes basques (IKER, UMR 5478).

Frédéric Keck est historien de la philosophie et anthropologue, directeur de recherche au CNRS, et directeur du Laboratoire d'anthropologie sociale (Collège de France, CNRS, EHESS).

Denis Laborde est anthropologue, directeur de recherche au CNRS (Institut ARI, UMR Passages) et directeur d'études à l'EHESS, Centre Georg Simmel.

Bernard Lahire est sociologue, directeur de recherche au CNRS, au Centre Max Weber/ENS de Lyon, (UMR 5283).

Julien Laroche est docteur en psychologie, en post-doctorat au Center for Translational

DÉBORD

Neurophysiology of Speech and Communication, Italian Institute of Technology.

Catherine Larrère est philosophe, professeure émérite à l'université Paris 1-Panthéon-Sorbonne et membre du laboratoire Institut des Sciences Juridiques et Philosophiques de la Sorbonne (UMR 8103).

Brenda Le Bigot est géographe, maître de conférence au laboratoire Migrinter, université de Poitiers / CNRS.

Olivier Le Bot est professeur de droit public à l'université d'Aix-Marseille et membre du laboratoire Droit international, comparé et européen (UMR 7318).

François-Michel Le Tourneau est géographe, directeur de recherches au CNRS au Centre de Recherche et de Documentation sur les Amériques (CREDA, UMR 7227).

Marion Lemoine-Schonne est juriste, chargée de recherche au CNRS, membre du laboratoire Institut de l'Ouest : Droit et Europe (IODE, UMR 6262 CNRS-Université de Rennes).

Dominique Lhuilier est professeure émérite de psychologie du travail, au Centre de recherches sur le travail et le développement (Cnam).

Michael Lucken est professeur à l'Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco, Paris).

Marie-Madeleine Mervant-Roux est directrice de recherches émérite au CNRS au laboratoire Théorie et histoire des arts et des littératures de la modernité (THALIM, UMR 7172).

Naïk Miret est géographe, maître de conférence au laboratoire Migrinter, université de Poitiers / CNRS.

Anne Monjaret est ethnologue, directrice de recherche au CNRS au laboratoire d'Anthropologie politique (LAP – UMR 8177 CNRS-EHESS) et présidente de la Société d'Ethnologie française.

Jean-Marc Moura est professeur de littératures francophones et de littérature comparée à l'université Paris Nanterre, membre de l'Institut Universitaire de France.

Christine Musselin est sociologue, directrice de recherche CNRS et directrice scientifique de Sciences Po.

Noël Nguyen est linguiste, professeur à Aix-Marseille Université, chercheur au laboratoire Parole et Langage (UMR 7309, Aix-Marseille Université & CNRS).

Tatiana Nikitina est linguiste, directrice de recherche au CNRS, au laboratoire Langues et Civilisations à Tradition orale.

Marco Oberti est sociologue, professeur à Sciences Po – Centre de recherche sur les inégalités sociales.

Thierry Pairault est socio-économiste et sinologue, directeur de recherche émérite au CNRS et au Centre de recherche sur la Chine moderne et contemporaine (CECMC).

Cédric Parizot est anthropologue du politique, chargé de recherche au CNRS et directeur adjoint de l'Institut d'études et de recherche sur le monde arabe et musulman (CNRS/Aix-Marseille Université).

Serge Paugam est sociologue, directeur de recherches au CNRS et directeur d'études à l'EHESS.

Christophe Pons est anthropologue, directeur de recherche au CNRS à l'Institut d'ethnologie méditerranéenne et comparative (Idemec, UMR 7307).

Perrine Poupin est sociologue au Centre de recherche sur l'espace sonore et l'environnement urbain (CRESSON) à l'École nationale supérieure d'Architecture de Grenoble, membre du laboratoire Ambiances Architectures Urbanités (AAU, UMR 1563).

DÉBORD

Sandrine Prat est paléoanthropologue au CNRS au laboratoire Histoire naturelle de l'Homme pré-historique (UMR 7194).

Nicolas Puig est anthropologue à l'IRD (Unité de recherche « Migrations et société », IRD, CNRS, université de Paris-cité).

Aurélié Quentin est maître de conférence en Études urbaines à l'université Paris Nanterre, membre du laboratoire Architecture, ville, urbanisme (UMR LAVUE, 7218).

Judith Rainhorn est historienne, professeure à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, membre du Centre d'histoire sociale des mondes contemporains (UMR 8508).

Gilles Raveneau est ethnologue, professeur d'anthropologie à l'université Lumière Lyon 2 et membre du laboratoire Environnement Ville Société (EVS, UMR 5600), et chercheur associé au LESC.

Anne Reboul est linguistique et philosophe, directrice de recherche au Laboratoire de Psychologie cognitive (UMR 7290).

Isabelle Roy est linguiste au laboratoire de Linguistique de Nantes (LLING, UMR6310).

Philippe Rygiel est professeur d'histoire contemporaine à l'École normale supérieure de Lyon.

Mirko Santoro est linguiste, chargé de recherche au CNRS, au laboratoire Structures formelles du langage (SFL, UMR 7023).

Jean-Marie Schaeffer est philosophe des arts du langage, chercheur au CNRS et directeur d'études à l'EHESS.

Jean-Luc Schwartz est chercheur en sciences cognitives, directeur de recherches au laboratoire Grenoble images parole signal automatique (GIPSA-lab).

Anne Simon est chercheuse en études littéraires et philosophiques, membre de la République des Savoirs (CNRS-ENS-Collège de France/PSL).

Isabelle Sommier est professeure de sociologie politique à l'université Panthéon-Sorbonne et membre du Centre européen de science politique et de sociologie.

Alexandra Soulier est philosophe de la médecine à l'Institut d'histoire et de philosophie des sciences et des techniques (UMR 8580, CNRS – Université Paris 1 Panthéon Sorbonne).

Jean Tirole est économiste, lauréat du Prix de la Banque de Suède en sciences économiques, directeur d'études à l'EHESS et directeur scientifique de l'Institut d'économie industrielle (IDEI) de Toulouse.

Jean-Yves Toussaint est sociologue, professeur à l'INSA-Lyon, EVS UMR 5600.

Yvette Vaguet est géographe, maîtresse de conférences à l'université de Rouen, UMR Identité et Différenciation de l'Espace, de l'Environnement et des Sociétés (IDEES).

Oliver Vanden Eynde est économiste, chargé de recherches au CNRS et professeur à la Paris School of Economics.

Eric Verdeil est géographe, professeur à Sciences Po Paris.

Cécile Vidal est directrice d'études à l'EHESS, Mondes Américains / Centre d'études nord-américaines (UMR 8168).

Arthur Vuattoux est maître de conférences en sociologie à l'université Sorbonne Paris Nord, et membre de l'Institut de recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux (IRIS, UMR8156, Inserm U997, USPN, EHESS).

Caterina Zanfi est philosophe, chercheuse au CNRS au laboratoire Pays germaniques – Transferts culturels (UMR 8547).

Laetitia Zecchini est chargée de recherche au CNRS en littérature moderne et contemporaine au laboratoire théorie et histoire des arts et des littératures de la modernité (THALIM, UMR 7172).